

Cartes et chemins

Le village de Wierde semble voué au passage, car depuis le XVIII^e siècle, qui a vu la construction du grand chemin de Luxembourg, les trouées s'y sont succédé. On connaît la saga de cette première route moderne, la pavée, qui resta longtemps bloquée à Assesse, butant à la frontière liégeoise. À Wierde, la nouvelle chaussée, future Nationale 4, remplace vers 1720, le viel chemin allant de Namur à Marche ou Luxembourg.

Le tracé de l'ancien grand chemin est difficile à préciser, tant les cartes de l'époque sont imprécises et contradictoires ¹⁷⁴ ; celle de Ferraris est trop tardive déjà. Il est certain que la nouvelle route, parfaitement rectiligne, ne suit pas à Wierde le tracé ancien : des pièces judiciaires font allusion à des terres situées entre les deux. Par ailleurs, le chemin menant à Grandpré est alors aussi important que celui de Marche, où le trafic est pratiquement nul. En recoupant les cartes, du XVIII^e siècle à nos jours, le tracé suivant semble plausible : le grand chemin viendrait de Namur par Andoy et Quinaux (ce serait l'actuel chemin traversant la plaine d'Andoy), passerait par Tronquoy puis, à hauteur de Barabbas, se diviserait en deux voies, l'une menant à Grandpré par Arville, l'autre traversant le bois d'Ausse jusqu'à Vivier l'Agneau, au nord-est de Courrière, où l'ancien grand chemin est clairement noté par Ferraris.

Le percement de la chaussée n'est qu'un début : le chemin de fer traverse la commune en 1858, isolant un peu plus Sart-Bernard ; en 1962, de grands travaux de modernisation élargissent considérablement la Nationale 4 et les arbres séculaires qui la bordaient sont abattus jusqu'au dernier ; en avril 1973 enfin, on inaugure l'autoroute, qui creuse à travers Andoy et Wierde une profonde cicatrice.

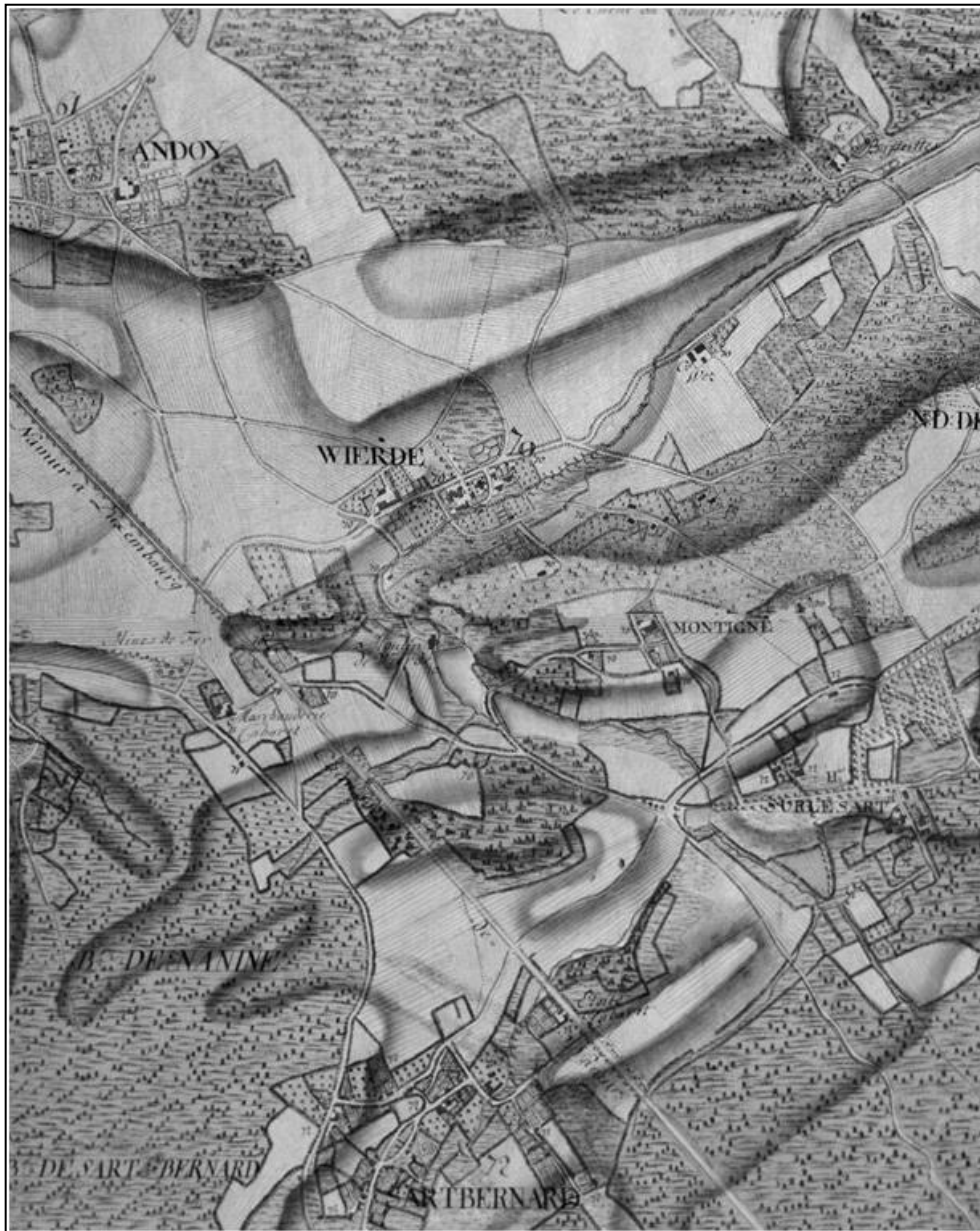
Wierde et ses environs sont par ailleurs maillés d'un réseau dense de chemins, que l'on se plaît à retrouver sur les cartes depuis Ferraris. Certains sont très anciens, tel celui qui monte de Basseilles à Mont-Sainte-Marie, ou le chemin de crête au sud du village ; ils seraient d'origine romaine ou préromaine, comme en attestent les déchets de poterie retrouvés tout au long. Il y a aussi l'ancien chemin de Namur à Gesves qui vient d'Andoy, traverse la route de Jausse entre Wierde et Wez et escalade de biais la colline de Lambaitienne. Aux siècles passés, le chemin vert, li vêt'voye, était la voie longeant le domaine d'Arville, passant sous Malienne et se poursuivant vers Sart-Bernard par Barabbas ; ce chemin relevant de la vicomté de Dave était surtout emprunté par les troupeaux. Enfin, une voie fort fréquentée était li voute des batlîs, ainsi nommée parce que les bateliers l'empruntaient au retour, avec leurs chevaux, de Poilvache à Samson.

La configuration des chemins au centre du village a davantage changé que dans les campagnes. En confrontant la carte de Ferraris, le plan cadastral de 1810 et les anciennes cartes d'état-major, on peut s'en faire une idée que confirment les traces encore visibles sur les photographies satellitaires de Google Maps. Dans le village, en venant de Quinaux, il n'y a pas un chemin vers la droite, mais trois : la rue Fond du Village est en effet précédée de deux autres voies : l'une juste avant Reppeau et la seconde avant le château. Toutes trois rejoignent un sentier longeant le Tronquoy en contrebas et aboutissant en bas de l'église. Le sentier grim pant en droite ligne de cet

endroit à la ferme Moreau est ancien, de même que l'enchaînement actuel de la rue Fond du Village et de la rue Lambaitienne ; par contre, la longue boucle de la rue des Tiennes est très récente.

Pour le reste, les cartes anciennes révèlent quelques curiosités. Pas d'autoroute, certes, mais bien des traces de l'activité humaine, comme la fabrique de produits réfractaires, prolongée de deux galeries, au coin du verger de Reppeau, une mine de fer à Quinaux, côté Naninne, ou les nombreuses dépressions et mares criblant la campagne, là où des derlières ont été exploitées. Pourquoi ne pas conclure cet aperçu historique par une promenade dans la campagne ? Et peu importe si nous avons perdu le souvenir des anciens lieux dits et des arbres remarquables de jadis, ou si ne pouvons plus nous désaltérer au cabaret de la Marchauderie ou Au Cheval blanc...

Détail de la carte de Ferraris (1777).



Détail de la carte de l'I.G.N., 1876.

